

en mer le 2 mai 1969

Longitude 138°36

Latitude 43°54

Mon cher Pierre,

Je vous écris serré, n'ayant pas de grandes enveloppes. Envoyez une copie de cette lettre à Robert Riddell du Sunday Times. J'espère que vous avez reçu des nouvelles par Arthaud à qui j'avais envoyé un rapport complet enregistré sur magnétophone, vers la fin du mois de mars, par le consul de France de Cape Town. Je demandais à Arthaud de vous faire écouter la totalité de l'enregistrement (plusieurs heures en tout) et de vous passer des photos. J'espère pouvoir vous faire parvenir cette lettre à mon passage de la Tasmanie, dont je suis à 330 milles. (suis à 400 milles de Hobart)

Voyage du Cap jusqu'à maintenant :

Le passage complet de l'Afrique du Sud a été un peu long car j'ai rencontré des vents contraires pour le passage du cap des Aiguilles, et mêmes des calmes. C'est seulement le 23 mars (23) que Joshua a atteint 42° Sud et 22° Est. Le 29 mars, il était par 41°30' Sud et 39° Est. Coup de vent de SE le 2 avril par 41° Sud et 50° Est, puis coup de vent de NE le 5 avril par 43° Sud et 59° Est. Puis le coup de vent est passé au NW et à l'WNW avant de terminer son cycle à WSW et SW, et Joshua a été presque roulé dans la nuit du 7 au 8 avril, alors qu'il courait vent arrière sous tourmentin de 7 m², sans autres voiles. J'ai reçu des tas d'objets sur la figure et il y avait des cacahuètes échappées d'une boîte, que j'ai retrouvées coincées contre le plafond du roof, coté sous le vent. D'après la trajectoire, je pense que la quille était à 30° au-dessus de l'horizontale. Pas d'avarie. Petits pois collés au plafond sous le vent.

Autre coup de vent d'ouest le 21 avril par 42° Sud et 105° Est, après une petite période de NE léger et de calmes entre le 19 et le 21. Là encore Joshua s'est fait mettre les mats dans l'eau (sur l'autre bord cette fois) avec une très grosse pagaille dans la cabine, mais toujours sans avaries à part la girouette du pilote automatique cassée et le réflecteur radar de tête de mat enlevé. Cette fois, j'avais l'artimon an bas ris, le tourmentin de 7 m² et la petite trinquette de 3,5 m². Un bocal d'olives s'est brisé, et j'ai retrouvé une olive coincée dans un rideau d'un hublot sous le vent, ainsi qu'une cuiller qui s'était sauvée du tiroir de la cuisine et qui est allée se cacher derrière le rideau d'un autre hublot sous le vent. Cette petite cuiller est restée pendant 10 jours cachée derrière un rideau car c'est seulement hier que je l'ai trouvée !..

p2

Cette traversée de l'Océan Indien a été nettement moins reposant que celle de Novembre-Décembre 1968. En 1968, j'étais plus au Nord sur tout le parcours, car à cette époque je tenais à me présenter pas fatigué dans le Pacifique, en vue du passage du Horn. Pour ce second passage de l'Océan Indien, je voulais aller plus vite afin de ne pas me laisser gagner par l'hiver avant de me trouver assez loin à l'Est de la Nouvelle Zélande et pouvoir faire ensuite du Nord vers Tahiti ou les Galapagos. Je suis donc toujours resté entre 41°30' et 43° Sud, et presque toujours avec des ris. Le foc de 15 m² a été remplacé par le grand tourmentin de 7 m² peu après Bonne Espérance, et la trinquette de 18 m² par la petite de 3,5 m² à partir du 5 avril. Malgré cette surface de voilure réduite, la moyenne est de 131 milles depuis la longitude de Bonne Espérance car le vent oscille presque toujours entre force 5-6-7, et descend exceptionnellement au dessous de la force 4 depuis le début d'Avril. (Aujourd'hui j'ai du force 3, mais c'est une exception). Grâce à cette surface réduite des voiles d'avant, cette traversée ne m'aura pas fatigué car je n'ai pas besoin de réduire la toile sur l'avant... et mon sommeil y gagne en tranquillité, ce qui n'empêche pas Joshua de marquer autour de 1.000 milles par semaine depuis 1 mois. Par contre, la mer est vraiment grosse dans l'ensemble et elle commence à devenir un peu dangereuse quand le vent souffle entre force 6 et 7 de l'ouest ou du Sud Ouest.

Nourriture Ça va . C'est de plus en plus simple mais ça va. C'est peut-être aussi de plus en plus dégueulasse mais j'ai de l'entraînement, et quand c'est vraiment trop dégueulasse, je n'ai qu'à songer aux millions de gens qui ne mangent pas à leur faim et qui trouveraient ça excellent, alors ça devient tout de suite meilleur.

Santé Bonne, peut-être même excellente.

Eau potable j'ai récupéré au total : 150 litres dans l'océan Indien au 1° passage, 95 litres dans le Pacifique, 100 litres dans l'Atlantique et 140 litres depuis le 22 mars. Un bateau pourrait faire 10 fois le tour du monde sans escale en comptant seulement sur l'eau du Bon Dieu. Je suis paré de ce coté là.

P3.

Température Beaucoup plus fraîche. Je porte en permanence des vêtements fourrés depuis plus d'un mois. Finis les bains de soleil en tenue d'Adam, que je prenais jusqu'à Cape Town et même au large du banc des Aiguilles, fin mars. Ce n'est pas l'hiver, mais on sent qu'il n'est plus très loin.

Projets Pas encore décidé entre ces deux choix :

A . Tahiti, où je pourrais caréner Joshua, le repeindre, me réapprovisionner, me construire un youyou, trouver un guindeau, des ancrs etc.

B. Les Galapagos... Mais je n'ai pas de youyou, pas de guindeau, deux ancrs seulement, pas de gros cordage pour le mouillage, pas de moteur (ce n'est pas grave) plus beaucoup de vivres et pas d'argent liquide pour acheter des vivres frais. En quittant Plymouth, je ne pensais pas continuer vers la paix du Pacifique, après le Horn, et j'avais débarqué chez un ami tout ce qui pesait inutilement : peinture, guindeau, moteur, cartes, youyou, voiles en trop, cordages pour mouiller, ancrs, chaînes non indispensables etc... près d'une tonne au total. C'était un bien sous les hautes latitudes, dans le mauvais temps, où le comportement de Joshua est devenu beaucoup plus sain que lors de Tahiti-Alicante en 1965, car le poids inutile, exagéré, est l'ennemi n° 1 pendant un coup de vent des hautes latitudes (du moins en ce qui concerne Joshua). Mais tout ce matériel, inutile en haute mer, devient nécessaire en rade foraine. A Tahiti, il n'y aurait pas de problème, c'est un vrai port, bien protégé, avec des copains pour m'avancer du fric, un bureau de poste équipé du télégraphe pour pouvoir rendre le fric aux copains dans les plus brefs délais... mais à Tahiti, il y a mes semblables, et quand on a écouté le chant de la mer et du vent pendant des mois et des mois, quand on a entendu le langage de l'infini pendant si longtemps, si longtemps... on a un peu peur de se retrouver brutalement au milieu de ses semblables, d'avoir à écouter poliment le vent de vaines paroles sans poids, sans consistance, sans but, le vent des cancans, le bruit des conversations creuses, ces conversations

p4.

qui vous emmerdent. Je ne veux pas dire que je suis devenu meilleur que la moyenne : je suis simplement devenu différent sous certains aspects. Ce qui comptait autrefois compte souvent moins maintenant, parfois même plus du tout. Et il y a des choses qui comptaient peu, avant, qui maintenant comptent beaucoup. Il est des choses que je ne pourrais plus supporter, il en est dont je ne pourrais plus me passer. Le temps et les choses n'ont plus la même dimension qu'au jour du départ. Quand on est allé assez loin au fond de soi, quand on a côtoyé si longtemps les grandes étendues qui vont jusqu'aux étoiles, plus loin que les étoiles, on n'en revient pas avec les mêmes yeux, on pense davantage avec les sens qu'avec le cerveau. Car le cerveau déforme, fausse. C'est surtout pour baiser son prochain que le cerveau est utile. Tandis que les sens rendent à toute chose sa dimension et son contour exact, ses vraies ombres, ses vraies couleurs. Et c'est ainsi que je sens maintenant les choses, par la peau et par le ventre, les choses matérielles comme les choses immatérielles, d'une façon plus simple qu'avant.

Alors, j'hésite entre Tahiti- qui dispose d'un bon dock et d'un quai solide pour frapper les amarres – et les Galapagos, où il n'y a rien, mais où il y a la paix, où je pourrais reprendre tout doucement contact avec mes semblables, sans qu'ils me brutalisent, sans que je les brutalise. Il y a

toujours moyen de s'entendre du premier coup avec les phoques, les iguanes et les pélicans. Avec les hommes, c'est plus difficile, si on veut aller trop

p5

vite après avoir été bien loin. Il serait donc bon que j'y aille par petites étapes, pour reprendre pied parmi mes très chers frères, et les Galapagos seraient une bonne étape tranquille, avec ses rares yachts de passage, faisant tous partie du même clan, les colons tranquilles, qui vous foutent la paix tout en étant heureux de vous voir.

Mais il y a quand même ce problème matériel et technique -youyou, mouillages, carénage, manque de fric et impossibilité d'en recevoir vite – qui me fera hésiter après avoir passé la Nouvelle Zélande. Je ne sais donc pas encore ce que je ferai, je me laisserai guider par mon instinct, on peut lui faire confiance ! Après une petite retraite tranquille aux Galapagos, je mettrais probablement le cap sur Tahiti pour les soins à Joshua (je n'ai même pas un pot de peinture, tout le poids inutile ayant été débarqué à Plymouth!)

p6. Je n'ai aucune nouvelle des autres gars qui ont entrepris ce voyage, sinon que R.K.Jonhston est arrivé. J'ai appris cela par la Radio Australienne, qui ajoutait que deux autres bateaux étaient encore « dans la course » (pour employer leur expression). Mais ils ne disaient pas quels sont ces deux bateaux. Je pense que Fougeron est l'un d'eux, il a un bateau solide et connaît son travail, mais ces gars de la Radio sont quand même vaches de n'avoir pas donné plus de détails. Vous seriez chic de m'envoyer très vite aux Galapagos tout ce qui concerne ce voyage (coupures de presse, articles parus dans « Bateaux »). Envoyez moi aussi tous les articles que j'ai écrits concernant ce voyage , avant le départ, et aussi ceux qui auraient paru après. Découpez simplement les pages de revue , (pour ne pas faire un gros colis) et envoyez moi le tout c/o le Gouverneur des Galapagos, Ile CHATAM, Galapagos, Equateur. Faites très vite car le courrier prend du temps, soyez chic de vous en occuper personnellement. Merci. Envoyez moi un petit mot aussi, ça me fera plaisir et envoyez le double de votre lettre c/o André DEROY, Isla de Santa Cruz, Galapagos, Equateur. Mettez Galapagos Equateur en grosses lettres , car très souvent le courrier destiné à Santa Cruz des Galapagos est expédié par erreur à Santa Cruz des Canaries. Ce coup là est arrivé plusieurs fois aux Deroy et à d'autres... avec 6 mois de retard.

Amitiés

B Moitessier